

MARC-ÉTIENNE SCHWARTZ
PRÉSENTE



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2026
SÉLECTION OFFICIELLE



IL EST L'HOMME LE PLUS RECHERCHÉ DE FRANCE

AU CINÉMA LE
1^{ER} AVRIL

MARC-ÉTIENNE SCHWARTZ
PRÉSENTE

Gérard JUGNOT Thierry LHERMITTE Philippe LACHEAU Zabou BREITMAN

Jean-Pierre DARROUSSIN Michèle LAROQUE Reem KHERICI

Philippe DUQUESNE François MOREL Charlotte GABRIS Claudia BACOS

MAUVAISE PIOCHE

Un film de GÉRARD JUGNOT

1h32 / France / Scope / Son 5.1
Visa : 156.454

AU CINÉMA LE 1^{ER} AVRIL

DISTRIBUTION : PAN DISTRIBUTION

Anne Rigaud
anne@pan-groupe.com
06 78 72 31 71

E-RP : CARTEL

Juliette Devillers
Juliette.devillers@agence-cartel.com
06 58 33 00 34

PRESSE : LA PETITE BOÎTE

Leslie Ricci
leslie@la-petiteboite.com
06 10 20 18 47







SYNOPSIS

Arrêté par erreur et confondu avec l'homme le plus recherché de France, Serge Martin, paisible retraité, devient la cible des médias. Pris dans un tourbillon sans fin, il va tout tenter pour prouver son innocence et retrouver sa vie... si c'est encore possible !

ENTRETIEN AVEC GÉRARD JUGNOT

Le film fait évidemment référence à un des épisodes de la nébuleuse affaire Xavier Dupont de Ligonnès : l'arrestation en octobre 2019 du pauvre Guy Joao, confondu avec le meurtrier présumé en fuite. C'est à ce moment qu'est née l'idée de *Mauvaise Pioche* ?

Dans tous mes films de réalisateur, j'ai toujours endossé un point de vue de journaliste ou d'avocat infiltré ! Je prends un sujet de société qui m'interpelle et je le décortique de l'intérieur. Le fait de jouer le rôle me permet d'une manière charnelle d'appréhender le questionnement : comment j'aurais pu réagir ? En 1942, si j'avais été charcutier face à l'occupation comme dans *Monsieur Batignole*, ou vacancier otage en pleine guerre de Bosnie comme dans *Casque bleu*, ou encore si je m'étais retrouvé chômeur à la rue comme dans *Une époque formidable...* Là, c'est la même chose : ce fait divers m'a vraiment stupéfié. Dans cette enquête Dupont de Ligonnès, il y a quand même eu 1700 signalements et c'est tombé sur ce pauvre « monsieur tout le monde » avec un affolement médiatico-policiier totalement ahurissant. J'ai donc essayé de comprendre comment ce dérapage majestueux avait pu se produire. Avec mes scénaristes, on s'est néanmoins éloignés de la réalité pour rester dans la comédie. Car — et c'est mon credo — la comédie ne repose que sur le drame. Je pense depuis longtemps que le rire allège le drame et que le drame donne du poids au rire. C'est un mélange de genre que je cultive. Mes films ressemblent à des tablettes de chocolat noir aux noisettes... les éclats de noisettes adoucissent l'amertume du chocolat noir.

Oui, d'autant que l'histoire de *Mauvaise Pioche* se déroule en fait en trois actes assez distincts.

Avec mes coscénaristes, Frédéric Hazan et Serge Lamadie (qui nous a rejoints plus tard), nous nous sommes vite rendu compte que le film ne pouvait pas tenir 1h30 sur cette seule méprise de départ. Il m'intéressait de traiter également les conséquences que pouvait causer le syndrome de la rumeur et de l'accusation sur la vie de Serge Martin, le héros malheureux du film. Et surtout, construire une vraie comédie avec des rebondissements. Ainsi qu'une belle galerie de personnages pittoresques.

Vous le dites d'ailleurs en préambule : « inspiré d'une histoire inVRAI semblable »

C'est un peu comme *Le Comte de Monte Cristo* (rires) : mon personnage est un type accusé à tort qui va tenter de retrouver son honneur et prendre sa revanche. J'aime dans mes films ces destins ordinaires confrontés à l'extraordinaire et la manière dont les héros involontaires en sortent grandis.

Vous le disiez, votre « héros » s'appelle Serge Martin, prénom et nom volontairement courant, même si sa destinée va être complètement hors du commun.

C'est à l'image de ce que je vis moi-même : je suis « un gars ben ordinaire », comme le chantait Charlebois et je me suis retrouvé dans une vie extraordinaire ! Je fais un métier génial, tout le monde me reconnaît, j'ai ma tête sur les affiches et je me suis même retrouvé aux Oscars avec *Les Choristes*. J'étais à Hong Kong dernièrement et tous les Chinois francophiles que j'ai rencontrés avaient vu le film de Barratier ! Je reste aujourd'hui encore très étonné de tout cela.







Il y a dans *Mauvaise Pioche* un regard à la fois acide et lucide sur le fonctionnement de la société médiatique. Le personnage de journaliste incarné par Reem Kherici est particulièrement redoutable et savoureux dans sa gloutonnerie à traiter l'arrestation de Serge.

C'est le portrait de cette télé en continu qui doit absolument montrer et raconter des choses, quitte à dire n'importe quoi ! Il y a bien sûr des journalistes peu regardants (comme ici) mais je crois surtout que ça tient au fait que ces chaînes doivent occuper l'antenne et capter les spectateurs le plus longtemps possible face aux chaînes concurrentes.

J'ai le souvenir que lors d'une situation tragique de prise d'otages dans une imprimerie, à bout d'analyses et de répétitions, une chaîne avait fait venir un spécialiste de l'offset pour parler pendant dix minutes de son métier d'imprimeur. Je ne fais pas le procès vraiment politique de ce genre de télévision, c'est juste ma vision acidulée, une espèce de « ricanement sociologique » sur ce monde curieux ou inquiétant que j'observe. Cela donne des personnages parfois un peu noirs !

D'autant que cet emballement médiatique se double d'une faculté assumée de très vite passer à autre chose, sans regrets ni remords.

Il y a cette phrase dans le film : « Et la déontologie ? Pas de gros mots ici... » C'est caricatural bien entendu mais tout de même symptomatique de cette course au scoop qui conduit parfois à de vraies bavures médiatiques. Souvenez-vous que Joao ne ressemblait pas du tout à Dupont de Lignonès, il ne mesurait pas la même taille mais ça n'a pas empêché l'info de fuiter et d'être reprise par tout le monde...

De quelle manière avez-vous articulé le scénario en trois actes : l'arrestation, la libération et le dénouement ?

C'est une comédie en trois actes avec toujours cette idée de prendre du plaisir et d'en donner. Celui de rencontrer tous ces acteurs qui m'ont dit oui, celui de raconter cette histoire et celui de la filmer, en évitant le péché capital : l'ennui. Le début a été très vite écrit car encore une fois, c'est une idée que nous avons depuis longtemps, mais la fin devait se concrétiser par la revanche de Serge Martin envers celles et ceux qui l'avaient plongé dans ce cauchemar. Nous ne voulions pas qu'il ne soit que passif face à ce qui lui arrive. Parfois, c'est la vie qui vous transforme en héros et c'est exactement ce qui va se passer dans *Mauvaise Pioche*. Je ne veux pas en dévoiler plus.

Revenons sur le casting particulièrement fourni de *Mauvaise Pioche* : on a l'impression que vous avez voulu réunir des fidèles et des amis.

Franchement, je me suis régalé sur ce tournage. J'ai fait pas mal de films avec des mômes (comme *Le petit Piaf* mon précédent que j'aime beaucoup), mais là, tourner avec des pointures c'était vraiment le paradis. En plus, ils et elles n'avaient que quelques jours de tournage donc j'avais constamment l'impression de changer de casting et de recevoir sur mon plateau de nouveaux amis. Sans parler des rôles secondaires incarnés par des comédiens que j'adore comme Laurent Gamelon, Philippe Duquesne, Claudia Bacos, Charlotte Gabris ou encore François Bureloup. Plus des petits clins d'œil ça et là... C'est un tournage très serein, très joyeux et que j'ai voulu conclure par cette séquence de zumba à laquelle presque tous les acteurs ont participé.



On parlait de la police : vous avez particulièrement soigné le personnage de Philippe Lacheau !

Alors ça c'est une petite vengeance : Fifi m'a toujours fait jouer des crapules dans ses films et, (comme Tarek Boudali d'ailleurs dans ses films), je lui ai écrit un rôle assez effrayant de flic sans beaucoup de scrupules et assez lâche... Où il est excellent. Sur le fond, moi qui suis venu leur filer un coup de main à leurs débuts sur *Babysitting*, je trouve ça sympa de leur renvoyer l'invitation. J'ai dit à Philippe « À l'époque tu avais besoin d'un vieux, moi j'ai besoin d'un jeune ! ». Il a dit oui tout de suite et c'est un vrai cadeau car jusqu'ici il n'avait jamais osé sortir de sa zone de confort et de ses films ou de ses copains. Je suis très fier de sa confiance et très heureux de cela !

Thierry Lhermitte, Jean-Pierre Darroussin, Michèle Laroque, Zabou Breitman, François Morel, Philippe Lacheau et les autres. C'était votre affiche idéale dès le départ ?

Ce sont des comédiens que j'ai souvent croisés et j'avais très envie de les retrouver. Avec Darroussin par exemple, ça faisait un moment que je le voulais dans un de mes films mais ça

n'avait jamais pu se faire. Thierry est évidemment un ami dans la vie et j'avoue que son rôle est une sorte de vengeance de tout ce qu'on m'a fait subir à l'époque du Splendid ! Parfois cela remonte à très loin : nous avons joué au théâtre avec Zabou et Gamelon il y a 40 ans. J'ai vécu toutes ces retrouvailles comme une fête à laquelle on invite des gens qui vous font le cadeau de venir... J'ajoute que j'ai eu la chance de retravailler avec une équipe technique qui m'a déjà accompagné sur trois films et ça a été un bonheur de partager cette aventure dans la région de Marseille et dans les studios de Martigues.

***Mauvaise Pioche* est votre 13^e long-métrage de réalisateur en 40 ans... on a l'impression que votre enthousiasme et votre appétit sont intacts !**

Vous savez, j'ai fêté mon anniversaire sur le tournage et je ne suis plus un perdreau de l'année...mais c'est fou car je n'ai jamais été aussi peu fatigué en faisant un film car j'ai pris tellement de plaisir à diriger tous ces acteurs, heureux d'être sur mon plateau. J'ai le sentiment d'avoir fait le film le plus sincère possible, dans un mélange de rire et d'émotion.

Je déteste la séparation films commerciaux / films d'auteur. Pour ma part, j'essaie de faire des films d'auteur grand public. La comédie, souvent sous-estimée (sauf par le public...) n'est pas un fond, c'est une forme. Une manière personnelle de regarder le monde. Beaucoup de films « commerciaux » sont des films d'auteurs, qu'ils soient grands ou petits, ces auteurs. Avec le temps, je pense avoir tourné quelques « films de garde » comme je les appelle : c'est-à-dire qu'ils vieillissent bien avec le temps. A l'époque du Splendid, on disait « nous » et à un moment, on a dit « je » et je suis assez fier de ce parcours de cinéaste qui m'a permis de construire des petits Lego ou Mécano comme *Mauvaise Pioche* ! Je remercie tous les jours les frères Lumière.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

RÉALISATEUR

- 2025** *MAUVAISE PIOCHE*
- 2020** *LE PETIT PIAF*
- 2017** *C'EST BEAU LA VIE QUAND ON Y PENSE*
- 2009** *ROSE ET NOIR*
- 2004** *BOUDU*
- 2002** *MONSIEUR BATIGNOLE*
- 2000** *MEILLEUR ESPOIR FEMININ*
- 1996** *FALLAIT PAS... !*
- 1993** *CASQUE BLEU*
- 1991** *UNE EPOQUE FORMIDABLE*
- 1988** *SANS PEUR ET SANS REPROCHE*
- 1985** *SCOUT TOUJOURS...*
- 1984** *PINOT SIMPLE FLIC*



ENTRETIEN

AVEC THIERRY LHERMITTE

Gérard Jugnot et vous êtes « amis pour la vie » : comment parleriez-vous de lui en tant que réalisateur, puisque vous le retrouvez dans *Mauvaise Pioche* ?

C'est une vraie vocation pour lui : dès l'âge de 14 ans, il voulait être metteur en scène ! Il connaît extrêmement bien les techniques du cinéma et je trouve que c'est un directeur d'acteur exquis, d'autant plus qu'il sait précisément, étant comédien lui-même, ce que signifie « diriger ». Sur le plateau, c'est le patron, mais c'est aussi quelqu'un de vraiment bienveillant. Et puis, en ce qui concerne la mise en scène, c'est un réalisateur très consciencieux, fort de plus d'une douzaine de films. Sur *Mauvaise Pioche*, il savait exactement ce qu'il voulait et j'ai vu une équipe constamment de bonne humeur. J'ai vécu un tournage chaleureux, sympa et professionnel.

C'est pourtant la première fois que vous vous retrouvez à l'écran avec Gérard Jugnot depuis *Les Bronzés 3* il y a 20 ans...

Oui, c'est ce qu'on m'a dit et ça me fait bizarre, puisqu'avec lui j'ai l'impression de continuer sans cesse une aventure qui a commencé il y a 50 ans !

Gérard Jugnot vous a donné un rôle assez ambivalent : vous jouez son meilleur ami mais vous n'êtes pas des plus courageux ni des plus fiables !

Je joue Laurent. C'est un homme plutôt imbu de lui-même : dans ses reconstitutions de l'Empire, il se sent très à sa place dans le rôle de Napoléon 1^{er}. Le personnage de Gérard souhaite le remplacer, ce qui déclenche chez Laurent l'idée d'une blague qui va très mal tourner... C'est un type qui ne se rend compte qu'à la fin du film de toutes les conséquences de ce qu'il a fait à son meilleur pote. Le personnage de Gérard le dit très bien dans le film : « avec des amis comme ça, on n'a pas besoin d'ennemis » !

Sur le fond, *Mauvaise Pioche* est une comédie cruelle sur l'injustice, la notion de seconde chance et l'emballement des médias à propos des faits divers...

Oui, ce sont des thématiques incroyables. Ici, les chaînes d'info et la police veulent absolument que cet homme qui vient d'être arrêté soit le suspect le plus recherché de France ! C'est une fable sur la manière dont un simple citoyen voit sa vie lui échapper totalement, comme un grain de sable broyé par la machine... *Mauvaise Pioche* est une comédie, mais dans la réalité, celui à qui tout cela est arrivé a vu sa vie tragiquement bouleversée puisqu'il a fini par en mourir. Gérard est coutumier du fait, rappelez-vous d'*Une époque formidable*, qui avait déjà des accents dramatiques derrière la comédie...



ENTRETIEN

AVEC JEAN-PIERRE DARROUSSIN

Vous êtes un nouveau venu dans l'univers de Gérard Jugnot : vous étiez-vous fréquentés avant *Mauvaise Pioche* ?

Absolument pas ! Nous nous étions croisés évidemment comme ça, de loin, mais nous n'avons jamais eu l'occasion de travailler ensemble. Je dois reconnaître que j'étais très heureux de sa proposition, de pouvoir le rencontrer et d'avoir la possibilité de partager ce tournage avec lui.

Qu'est-ce qui vous a séduit à la base dans cette proposition ?

J'ai voulu voir Gérard car j'avais aimé son scénario. Je trouve que *Mauvaise Pioche* est le parfait prototype de ce qu'on peut attendre d'une bonne comédie. Il y a le traitement d'un sujet de société, un point de vue, une morale et des scènes qui sont à la fois merveilleuses, drôles, touchantes et humaines entre les différents personnages.

Comment voyez-vous le vôtre, ce policier aux méthodes un peu particulières ?

C'est un homme qui est obnubilé par son enquête, même si je pense qu'en se posant plus sereinement, il se serait vite rendu compte de son erreur. Mais la fuite médiatique sur cette affaire (orchestrée par son jeune collègue joué par Philippe Lacheau) va déclencher le pataquès... Sans cela, tout se serait terminé par une pêche infructueuse... comme d'habitude ! Mais j'arrive à le trouver attachant parce qu'il est de bonne volonté et pas peu fier d'avoir possiblement réussi son coup.

Tout cela est librement adapté de faits bien réels qui disent beaucoup de notre société médiatique et ses emballements...

On voit bien combien l'information a besoin de se nourrir quotidiennement de choses nouvelles. Aujourd'hui, l'actualité se doit d'être spectaculaire et attirante, ne serait-ce que pour alimenter la concurrence entre les chaînes. C'est ce que montre bien le film d'ailleurs : la déshumanisation de l'information dans cette course, cette guerre qu'il faut absolument gagner pour être premier. En partant de ce principe, les méthodes ne sont pas toujours formidables... Alors, même si c'est sur le ton de la comédie, je sais que tout cela est vrai et je trouve que le film le traite parfaitement.

Un mot sur le tournage de *Mauvaise Pioche* et cette bande d'acteurs réunie par Gérard Jugnot...

Déjà, ça se passait à Marseille et c'était très agréable pour moi car j'ai quelques repères là-bas ! Nous avons passé de bonnes soirées avec Gérard et l'équipe, notamment avec les techniciens. J'ai essentiellement tourné avec Philippe, Michèle Laroque et Gérard, il y en a beaucoup que je n'ai pas croisés sur le plateau puisque je n'étais concerné que par la partie policière de l'histoire. Mais tout cela était vraiment très agréable...





ENTRETIEN

AVEC PHILIPPE LACHEAU

Parlez-nous de ce policier aux méthodes assez particulières que vous incarnez dans le film...

Je joue le rôle de Vassilian, un capitaine de police pas très sympathique, à la morale et aux agissements assez discutables. J'en suis très heureux, car je n'avais encore jamais abordé ce type de personnage et Gérard m'a vraiment bien gâté ! J'en prends plein la tête à un moment !

Vos routes ne cessent de se croiser au cinéma depuis une quinzaine d'années...

Au début des années 2000, je me suis lancé dans l'aventure de mon premier film *Babysitting*. À l'époque, j'ai désespérément cherché une tête d'affiche, un acteur connu qui puisse nous permettre d'obtenir un financement, puisque nous n'étions pas connus dans le monde du cinéma. Et surtout, il fallait que le public ait envie de venir voir le film... Je pense que nous avons sollicité à peu près tous les acteurs français. Le seul qui nous a dit oui, c'est Gérard Jugnot. Je ne le connaissais pas personnellement, mais il nous a fait confiance. *Babysitting* a été un gros succès, on m'en parle encore aujourd'hui, et je sais qu'entre autres, c'est grâce à la participation de Gérard. Je lui suis tellement reconnaissant qu'il peut me demander ce qu'il veut : je dirai toujours oui ! Pour *Mauvaise Pioche*, je n'ai même pas lu le scénario avant de lui répondre. C'était évident !



Vous qui êtes également réalisateur, quel regard portez-vous sur son travail de metteur en scène, sur sa méthode ?

Certains des films de Gérard m'ont vraiment marqué en tant que spectateur. Je pense notamment à *Meilleur espoir féminin*. Mais là, à le voir travailler sur son plateau, j'ai vu que c'était vraiment son truc. Il aime ça et c'est très plaisant d'être dirigé par lui. C'est un réalisateur épanoui. Pendant le tournage de *Mauvaise Pioche*, nous avons fêté son anniversaire. Il nous a remerciés d'être là, en disant que c'était le film qui l'avait rendu le plus heureux. Je peux en témoigner !

L'histoire de ce film est basée sur l'un des volets d'un fait divers terrible : ce sont des sujets qui vous intéressent ?

Oui, je regarde beaucoup de documentaires sur ce genre d'affaires, ça me fascine ! Évidemment, j'en ai vu plusieurs sur le cas de Dupont de Ligonnières. C'est effroyable et passionnant à la fois. Gérard, lui, s'est intéressé à cet homme qui avait été pris pour le suspect en fuite pour en faire une comédie : je suis certain que ça va intéresser les gens ! On sait qu'une bonne comédie est souvent basée sur un drame. Regardez *Le Père Noël est une ordure*, c'est quand même épouvantable sur le fond !



ENTRETIEN

AVEC ZABOU BREITMAN

Vous jouez le rôle de Michèle dans *Mauvaise Pioche*, le grand amour longtemps contrarié de Serge, le personnage de Gérard Jugnot...

C'est une femme que j'aime beaucoup... D'abord, elle est grand-mère et ça, ça me plaît ! Je le suis moi-même. Dans le film, Michèle et Serge se ratent depuis qu'ils ont 17 ans. Soudainement, au gré de ses mésaventures à lui, ils vont enfin se trouver. C'est magnifique... C'est le volet romantique d'un film qui aborde plein de genres et de tons différents. C'est aussi une des raisons pour lesquelles j'ai beaucoup aimé le scénario.

C'est un scénario librement adapté d'une incroyable histoire vraie...

Ah, totalement dingue ! Elle est cependant moins drôle que le film. Ce que ce dernier raconte est très fidèle à la folie autour de ce fait divers. Gérard a su l'amener très finement vers la comédie, avec tous ces personnages hauts en couleur mais qui ne tombent pas dans la caricature.

Ce sont d'ailleurs des retrouvailles pour vous deux...

Oui, j'étais ravie de retrouver Gérard après tant d'années, puisqu'en 1990 nous avons joué ensemble dans une pièce qui s'appelait *Popkins*, dans laquelle se trouvait aussi Laurent Gamelon, également à l'affiche de *Mauvaise Pioche* ! Cette pièce se terminait dans une prison et dans le film, notre première scène à tous les trois se déroule derrière les barreaux... J'ai ensuite souvent travaillé avec Gérard mais jamais comme ça. Peut-être que l'émotion que j'ai ressentie sur ce tournage vient du fait que le temps a passé... Ça m'a beaucoup touchée, tout comme Michèle est touchée de retrouver Serge à l'écran.

Vous êtes actrice mais aussi scénariste : cette idée de partir d'un événement réel très sombre pour en faire une comédie vous intéresse forcément.

Bien sûr, on le sait : les plus grands drames font les plus belles comédies. Relisez les pièces de Feydeau, c'est monstrueux ! Ici, ça donne un ton très humain. Gérard a parfaitement su se servir de tous les ingrédients que l'on trouve dans ce volet de l'affaire Dupont de Lignon pour en faire une comédie très fine. Encore une fois, mon personnage n'est pas dans la pure comédie : on est dans quelque chose de tendre. Serge Martin voit sa vie bouleversée, presque ratée. On le prend pour quelqu'un d'autre, mais ce qu'il réussit, c'est son histoire d'amour avec Michèle... On rit mais il y a aussi ces moments délicats qui me plaisent beaucoup.



ENTRETIEN

AVEC MICHÈLE LAROQUE

Commençons par Gérard Jugnot et vous : c'est une histoire qui dure depuis 35 ans !

Absolument. Ça remonte à *Une époque formidable*, l'un de ses tout premiers films où j'apparais, en 1991... Gérard était venu voir une pièce de théâtre dans laquelle je jouais, *Coiffure pour dame*, adaptée par Claire Nadeau qu'il connaissait bien. Ça lui avait beaucoup plu et il m'avait proposé ce tout petit rôle. Ensuite, j'ai tourné dans *Fallait pas*, son film de 1996 avec François Morel. C'était une période où j'enchaînais les pièces et où je craignais un peu d'arrêter la scène. Mais finalement, j'ai décidé de me consacrer au cinéma, et depuis, je ne m'arrête plus...

Comment parleriez-vous de lui en tant que réalisateur après *Mauvaise Pioche*, votre 3e film sous sa direction ?

Gérard est d'une grande humilité et, parfois, il oublie qu'il a énormément de talent ! Sur son plateau, il a tendance à angoisser, jusqu'au moment où il se rend compte que tout se passe bien. C'est à ce moment qu'il se sent le plus léger et heureux. C'est un réalisateur qui sait exactement ce qu'il veut, tout en cherchant à innover. Je me souviens de mon arrivée le premier jour du tournage : il était très nerveux, mais ça s'est très bien passé. Il était si réjoui de voir ce qui se passait devant la caméra que c'est tout de suite devenu le paradis !

Il vous offre ici un personnage haut en couleur de patronne de police : une fonction qui vous poursuit depuis quelques films !

C'est vrai que ça a commencé avec Tarek Boudali dans *3 Jours max*, puis avec Ahmed Sylla dans *L'Infiltrée* et maintenant avec Gérard dans *Mauvaise Pioche*. Ce qui m'amuse énormément, c'est que cette femme soit très élégante tout en parlant comme un charretier !

Cette policière réagit dans l'urgence à une situation dramatique. Cela donne au film un ton assez particulier et critique notamment envers les médias...

J'adore la scène où la chaîne d'information fait l'interview d'un expert en « dégondage de portière de voiture », car le personnage de Gérard s'est vengé sur le véhicule de Philippe Lacheau ! Je me souviens d'avoir vu quelque chose de semblable à la télévision pendant la pandémie de COVID : un spécialiste était venu expliquer quels mouchoirs étaient les moins irritants pour le nez. Il y a des experts en tout, ça en devient absurde... Le film montre bien cette course au scoop. On pourrait parler d'une double envie : celles des policiers de boucler leur enquête, et celle des médias d'être en tête sur les informations. Tout le monde oublie les principes de vérification, d'éthique et de respect.

À l'écran, vous partagez l'essentiel de vos scènes avec deux comédiens : Philippe Lacheau et Jean-Pierre Darroussin...

Nous nous étions déjà croisés sur d'autres films, mais je dois dire que là, j'ai adoré jouer leur cheffe ! En vous disant ça, je me rends compte à quel point nous faisons un métier d'enfants... Je joue cette policière haut-gradée et franchement, j'y crois : c'est moi la patronne de ce commissaire et de ce lieutenant.





► L'assassin d'Amadou, un homme vient d'être arrêté en Italie, à l'aéroport de Gènes. Tout laisse à penser qu'il s'agirait de Thierry Durand de Sollesse



Text UP EXT 4-IN 15 MEL



Compteur Décompteur



ENTRETIEN

AVEC REEM KHERICI

Comment avez-vous abordé ce rôle de journaliste de chaîne d'info télé ? Comment définiriez-vous cette femme ?

Je dirais que c'est une femme moderne, qui court après le buzz. Elle n'a aucun état d'âme et aucune empathie !

Vous êtes-vous inspirée de journalistes existantes sur les différentes chaînes d'info ?

Très honnêtement, je regarde peu les journaux télévisés et je n'ai même pas de télévision chez moi... Le personnage était suffisamment bien écrit pour que je comprenne que cette journaliste était en phase avec la réalité de ce genre de média. Nous vivons dans une société qui se nourrit du mal... C'est un constat assez triste, et *Mauvaise Pioche* est par ailleurs une comédie satirique. On sait tous qu'on a plutôt tendance à se réjouir d'un gossip négatif que du bonheur des autres... La joie, ce n'est pas vendeur ! Alors on diffuse des images en boucle, des images terribles qui confortent les gens dans la peur et le mal-être. Les rares fois où je regarde les informations, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est une immense culpabilité d'être là où je suis alors que tant d'autres souffrent. Il est aussi évident que tout est fait pour que l'écran soit addictif.

Ce qui est intéressant, c'est que Gérard Jugnot parvient à faire de ce contexte (et du fait divers d'origine) une comédie très fine, très douce, qui aborde plusieurs genres...

Je crois que plus une comédie est ancrée dans une réalité, plus elle est savoureuse. Serge Martin, le personnage de Gérard, est vraiment un type lambda et sympathique dont la vie part en morceaux. C'est pour cela que je trouve le film réussi, on éprouve de l'empathie pour lui. Dans un monde cruel où le héros se fait maltraiter par tout le monde, que ce soit la police, les médias ou même son meilleur ami, Gérard parvient à donner un ton extrêmement tendre au film. Serge Martin, on a envie de le prendre dans nos bras...

Quel directeur d'acteur est Gérard Jugnot ?

Je l'ai trouvé très généreux et très en forme ! C'est un réalisateur passionné et un bon camarade. Il a beau faire de la comédie depuis longtemps, c'est encore quelque chose qui l'anime. Je l'aime en tant qu'humain, j'adore l'acteur et cette mélodie dans son jeu. Puisqu'il est comédien, il sait comment nous transmettre sa passion et nous diriger en trouvant les bons mots. Quand je tournais, j'étais seule dans un studio, mais il venait toujours me voir avec beaucoup d'énergie, qu'il soit huit heures du matin ou cinq heures du soir !





ENTRETIEN

AVEC FRANÇOIS MOREL

Votre personnage dans le film incarne le début de la revanche imaginée par Serge Martin en prison : comment parleriez-vous de ce taulard attachant ?

Jean joue aux sudokus, regarde la télé, fait des mots croisés... Ce n'est pas exactement l'idée qu'on se fait d'un héros, et encore moins d'un braqueur ! Comme c'est un brave type, il est assez attentif aux autres : il fait les présentations dans la cour de la prison, il surveille la première nuit de Serge, car il n'a pas envie qu'il se suicide...

Jean, un peu comme Serge, est la victime d'une farce qui a mal tourné. Son braquage, il l'a fait avec le pistolet à eau de son petit-fils... Sans doute à cause d'un papier administratif, il ne touchait plus sa retraite. C'est un ancien chaudronnier qui a trouvé une mauvaise solution à un problème bien réel, pour lequel on devine que la société ne l'a pas beaucoup aidé.

Jouer dans un univers carcéral, même pour une comédie comme ici, n'est pas anodin : comment avez-vous vécu l'expérience ?

Je me souviens être passé, il y a fort longtemps, sur un tournage en Roumanie dans une vraie prison. Autant vous dire que l'univers carcéral reconstitué dans un studio proche de Martigues ne m'a pas exactement fait le même effet ! Quand en plus le maton a le visage de Laurent Gamelon, j'avoue avoir été assez peu terrorisé !

***Mauvaise Pioche* se base sur des faits réels pour évoquer l'injustice, l'obstination et l'obsession des médias pour le fait divers. Ce sont des sujets qui vous intéressent ?**

Le sujet du film m'intéresse et m'inspire sans doute de temps en temps pour les chroniques que j'écris. Comme toujours dans le cinéma de Gérard Jugnot, on parle d'une réalité. C'est un vrai sujet qui est traité sérieusement, mais avec cette petite distance qui nous permet d'en rire. Gérard a le don de transformer le triste en quelque chose de gai, le désespérant en comédie.

Ce sont des retrouvailles à l'écran avec Gérard Jugnot, avec qui vous aviez déjà tourné il y a 30 ans dans *Fallait pas !* : quel partenaire de jeu et quel metteur en scène est-il ?

Oui, je connais Gérard depuis très longtemps. C'est à chaque fois un plaisir de le retrouver, parce qu'il sait ce qu'il veut, parce qu'il est respectueux de chacun sur un plateau, parce qu'il est précis dans ses demandes, parce qu'il est client de la fantaisie des autres, parce qu'il est sympathique, parce qu'il est drôle !





LISTE ARTISTIQUE

SERGE MARTIN	GÉRARD JUGNOT
GRÉGORY VASSILIAN	PHILIPPE LACHEAU
LAURENT MALBEC	THIERRY LHERMITTE
MICHÈLE	ZABOU BREITMAN
COMMISSAIRE TAILLADE	JEAN-PIERRE DARROUSSIN
MARIE DUTEIL	MICHÈLE LAROQUE
LÉA PAOLI	REEM KHERICI
JEAN	FRANÇOIS MOREL
PASCALE FORZANO	CHARLOTTE GABRIS
MADELINE	CLAUDIA BACOS
MAXENCE	FRANÇOIS BURELOUP
GÉRARD	PHILIPPE DUQUESNE



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Gérard JUGNOT
SCÉNARIO	Gérard JUGNOT Frédéric HAZAN Serge LAMADIE
MUSIQUE ORIGINALE	Pascal LENGAGNE
IMAGE	Pierric GANTELMi D'ILLE
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	Ivan ROUSSEAU
SCRIPTe	Laure-Anne NICOLET
CASTING	Anne BARBIER
SON	Amaury DE NEXON Maud LOMBART Jérôme WICIAK
MONTAGE	Claire FIESCHI
DÉCORS	Amélie MESEGUER
COSTUMES	Laëtitia BOUIX
MAQUILLAGE	Emilie BOURDET
COIFFURE	Karine SACHOT
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Gilles MONNIER
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	Adrien ADRIACO
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	Marc-Etienne SCHWARTZ
UNE COPRODUCTION	M.E.S PRODUCTIONS TF1 FILMS PRODUCTION MALEC PRODUCTION
AVEC LE SOUTIEN DE	LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE-PROVENCE
EN PARTENARIAT AVEC	LE CNC
AVEC LA PARTICIPATION DE	CINÉ+ OCS NETFLIX TF1 TMC
EN ASSOCIATION AVEC	SOFICA CINEMAGE 20
EN ASSOCIATION AVEC	PAN DISTRIBUTION, UNE SOCIÉTÉ VUELTA
VENTES INTERNATIONALES & VIDÉO	WTFILMS
DISTRIBUTION FRANCE	PAN DISTRIBUTION PAN DISTRIBUTION

